

lettre.

15 novembre 1866.

ré dimanche et lundi
mardi et nous étions
qu'on est venu an-
n associé qui arrive
ade. Il a été réelle-
stance de remettre la
tre côté, si nous fus-
serions pas rendus
loux temps et l'eau
il mercredi, (J'avais
r,) mais j'ai imaginé
ra infallible. Vous
Bowie de suite, dans

ere ons of the mem-
Montreal and one of
f a quarry. As I am
most considerable
the country, I con-
your hands. There
want to sell to an
k that if you would
e City of Montreal
e quarry. You can-
nt seeing it, and as
alise my shares, if
the Corporation to
sfer to you or some
ndicate one of my
00 (one thousand
eing in my name,
romise.

on to that as long
Corporation you
ime. I understand
t secret between

EREMIE SINOTTE.

ssez la à
BOWIE, Esq.,
Councillor,
leury Street,
Montreal.

qui faut aussi à
us dire de lui en
as où Bowie ac-
iendrez me voir
ous puissions ar-
e. Si Brown ne
attend quelque
e vous voyez le
vous ai dit que
réussirai. Dans
par un certain
balance est trop
rouve à prendre

Je ne lui ai pas

dit que vous étiez allé chez lui. Il se pro-
posait de partir avec nous le mardi.

Mes saluts à Mme Sinotte et à vos braves en-
fants.

Votre dévoué,
MÉDÉRIC LANTOT.

Dixième lettre.

Mercredi, à une heure de l'après-midi.

Cher Monsieur,

Depuis que j'ai terminé ma lettre ce matin, j'ai
vu M. Brown et j'ai bonne confiance que nous
partirons demain, si le beau temps continue
quant bien même il ne gèlerait pas.

Un nommé Noël de Richmond vient d'écrire
qu'il enverra des flags pour \$2.50 la verge tant
que la Corporation en voudra. La Corporation
lui répond d'en envoyer des échantillons.

Connaissez vous cette carrière.

Si les membres David et Brown ne viennent
pas vendredi, je me rendrai à Coaticook samedi,
pour régler avec mes hommes et voir ce que l'on
peut faire avec le granit.

Mais je vous écris cette lettre bien plus spécia-
lement pour vous dire de ne pas envoyer la let-
tre que je vous ai préparée pour Bowie, avant
que je vous écrive de nouveau et vous dise de le
faire.

Le conseiller David dit qu'on n'a pas besoin
de lui. Brown est celui qu'il nous faut. Il vaut
mieux garder le plus gros magot pour Brown,
dans le cas où nous aurons besoin d'employer ce
moyen. N'envoyez donc pas la lettre à Bowie.

Votre dévoué,
MÉDÉRIC LANTOT.

Onzième lettre.

Cher monsieur,

J'ai tout espoir que lundi le comité se rendra
à la carrière. Les dernières gelées ont rassuré
ces messieurs et ils ne craignent plus mainte-
nant de rencontrer de l'eau dans le bois. Je vous
télégraphierai si nous y allons lundi. Il est cer-
tain que nous nous rendrons la semaine pro-
chaine, dans tous les cas ; s'il ne pleut pas mer-
credi le plus tard vous nous verrez.

Votre très dévoué,
MÉDÉRIC LANTOT.

Douzième lettre.

Vendredi après midi, 8 Nov. 1866.

Mon cher Sinotte,

Cette fois c'est le mauvais temps qui s'en est
été.

Je partirais seul ce soir, mais je veux empor-
ter avec moi plus d'argent que j'en ai ce soir.
J'ai été trompé. L'affaire ou le voyage est re-
mise à lundi ou mardi. Nous ferons balayer le
roc. Si Brown ne vient pas un de ces deux
jours là, je vous écrirai probablement de lui en-
voyer la lettre, mais pas à Bowie.

Démontez vous pas ; il faut réussir et je réus-
sirai avant que le 15 du mois soit arrivé.

Je dois aller à Coaticook quand même pour
aller voir la carrière de granit.

Je voudrais arriver le matin et repartir le
matin, vous m'avez dit je crois que ce n'était
qu'à deux mille. Écrivez-moi de suite si c'est
faisable, et informez moi de suite si la neige qui
vient de tomber est restée par chez vous.

Votre dévoué,
MÉDÉRIC LANTOT.

Treizième lettre.

Montréal, 16 novembre 1866.

Cher monsieur,

Je comprends votre impatience et je ne vous
en fais aucun reproche. Si tous ces retards ont
lieu, c'est à cause de M. Brown, qui est obligé de
s'absenter souvent. Je crois vous avoir écrit de-
puis lundi qu'il est parti pour le Haut-Canada.
M. David dit que s'il ne vient pas la semaine
prochaine nous irons sans lui. Mais il tient beau-
coup à l'amener, attendu qu'il est certain alors
que l'affaire se terminera promptement et d'une
excellente manière.

C'est en vue de l'acquisition de cette carrière
que M. David a fait voter \$10,000 de plus l'aut-
re jour au comité des chemins. Je suis aussi
certain du succès que si j'avais le contrat dans
ma poche.

Quant au granit, votre cœur vous rappellera
que je vous ai fait part d'un secret, et qu'en hon-
neur nous sommes tenus de faire des affaires en-
semble. Quant à de l'argent, une fois que ma
carrière aura été visitée, comme elle le sera cer-
tainement avant quelques jours de plus, par une
partie du comité, sinon par tout le comité, je
n'éprouverai pas de difficulté à avoir de l'argent
et à vous satisfaire. Soyons un peu persévérants
et tout ira sur des roulettes. QUANT À MOI JE
SUIS CERTAIN DE MA FORTUNE MAINTENANT, et je
ferai la votre comme je vous l'ai promis. Il y a
des choses qui ne donnent cette certitude que je
ne veux pas confier au papier, mais que je vous
dirai de vive voix. Tout est arrangé d'une ma-
nière certaine, par des moyens dont je vous ai
parlé déjà du reste ; et je vous télégraphierai le
jour où nous irons à Coaticook. Il y a une as-
semblée du conseil ce soir, et je pense que le jour
sera fixé alors. Bon courage.

Votre très dévoué,
MÉDÉRIC LANTOT.

Quatorzième lettre.

Montréal 16 nov. 1866.

Cher monsieur,

J'ai oublié de vous dire que si vous n'aviez
rien de mieux à faire et que vous croiriez qu'en
débarrassant l'autre côté de la carrière, où l'on
a travaillé tous les deux des arbres qu'on a ren-
versés, ainsi qu'en faisant d'autres améliorations
que pourrait vous suggérer votre expérience,
vous pourriez vous y rendre et employer quel-
qu'un à cet effet. Je crois qu'il serait bon d'o-